



**HAL**  
open science

## Guillaume Postel et Teseo Ambrogio, collectionneurs de langues

Marie-Luce Demonet

### ► To cite this version:

Marie-Luce Demonet. Guillaume Postel et Teseo Ambrogio, collectionneurs de langues. Paul-Victor Desarbres; Émilie Le Borgne; Frank Lestringant; Tristan Vigliano. Guillaume Postel (1510-1581). Écrits et influence, 39, Sorbonne Université Presses, pp.51-74, 2022, Cahiers V. L. Saulnier, 979-10-231-0725-8. <10.70551/GZXU5457>. <halshs-03527484>

**HAL Id: halshs-03527484**

**<https://shs.hal.science/halshs-03527484v1>**

Submitted on 24 Oct 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC 4.0 - Attribution - Non-commercial use - International License

# Guillaume Postel (1510-1581)

## écrits et influence

*Cahiers V. L. Saulnier* | 39



ISBN de ce PDF : 979-10-231-4508-3

II. Guillaume Postel et Tesco Ambrogio, collectionneurs de langues · Marie-Luce Demonet

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

Guillaume Postel, à la fois marginal et omniprésent au XVI<sup>e</sup> siècle, est une figure dont l'illuminisme, contagieux pour les chercheurs même, a suscité de nombreux travaux. En se fondant sur la lecture des textes et en sondant son influence effective, cet ouvrage se propose pour but une réévaluation du personnage et de sa pensée. On découvrira sous un nouveau jour le partisan d'une concorde qui n'est pas tout à fait la nôtre, l'apôtre d'une *restitutio* replacée dans son contexte, l'orientaliste sans scrupules, l'élève exemplaire dans l'apprentissage de l'arabe, le « lecteur royal de mathématiques », avide d'horizons lointains – le prophète sincère jetant parfois la poudre aux yeux.

Illustration : Le Tintoret, *L'Adoration des Rois Mages*, huile sur toile, 1582, Venise, Scuola Grande de San Rocco © Cameraphoto Arte Venezia/Bridgeman Images

<https://sup.sorbonne-universite.fr>



GUILLAUME POSTEL (1510-1581) : ÉCRITS ET INFLUENCE

Derniers ouvrages parus

38. *Littérature et arts visuels à la Renaissance*  
Adeline Desbois-Ientile, Luisa Capodiecì,  
Paul-Victor Desarbres, Adeline Lionetto (dir.)
37. *Le Manuscrit littéraire à la Renaissance*  
Frank Lestringant, Olivier Millet (dir.)
36. *La Chanson d'actualité, de Louis XII à Henri IV*  
Olivier Millet, Alice Tacaille & Jean Vignes (dir.)
35. *Le Mépris de la cour : la littérature anti-aulique en Europe (xvie-xviiie siècles)*  
Nathalie Peyrebonne, Alexandre Tarrête & Marie-Claire Thomine (dir.)
34. *Îles et Insulaires (xvie-xviiiie siècle)*  
Frank Lestringant & Alexandre Tarrête (dir.)
33. *Paris, carrefour culturel autour de 1500*  
Olivier Millet & Luigi-Alberto Sanchi (dir.)
32. *Poésie et musique à la Renaissance*  
Olivier Millet & Alice Tacaille (dir.)
31. *L'Unité du genre humain. Race et histoire à la Renaissance*  
Frank Lestringant, Pierre-François Moreau & Alexandre Tarrête (dir.)
30. *L'Expérience du vers en France à la Renaissance*  
Jean-Charles Monferran (dir.)
29. *La Poésie à la cour de François Ier*  
Jean-Eudes Girot (dir.)
28. *Contes et discours bigarrés*  
Marie-Claire Thomine (dir.)
27. *La Renaissance de Lucrèce*  
Emmanuel Naya (dir.)

Cahiers V.L. Saulnier

39

# Guillaume Postel (1510-1581)

## Écrits et influence

*Sous la direction de Paul-Victor Desarbres, Émilie Le Borgne,  
Frank Lestringant et Tristan Vigliano*

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES  
Paris

Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université  
et du Centre interdisciplinaire des littératures d'Aix-Marseille (CIELAM, UR 4235)

Les SUP sont un service de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2022, 2025  
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0725-8

Mise en page Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac/Paris)

**SUP**

Maison de la Recherche  
Sorbonne Université  
28, rue Serpente  
75006 Paris

tél. : (33) 01 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

DEUXIÈME PARTIE

## Postel et les langues



GUILLAUME POSTEL ET TESEO AMBROGIO,  
COLLECTIONNEURS DE LANGUES

Marie-Luce Demonet  
Université de Tours – CESR

L'*Introductio in chaldaicam linguam* de Teseo Ambrogio degli Albonesi a été favorablement appréciée par les spécialistes de l'histoire de la connaissance des langues orientales à la Renaissance<sup>1</sup>. Originaire de Pavie, ce chanoine régulier de Saint-Jean-de-Latran a vécu aussi à Ferrare et à Modène, a enseigné à Bologne avant de revenir à Ferrare en 1537 après un séjour à Venise où il a rencontré Guillaume Postel : il meurt à Pavie en 1540, à 70 ans (il est né en 1469), un an après la parution de son *Introductio*, deux ans après la publication du dyptique de Postel qui avait marqué les débuts de celui-ci dans le monde de l'érudition linguistique : *Duodecim characteribus linguarum introductio* et *De originibus linguarum* (mars 1538)<sup>2</sup>. Ambrogio partage avec Postel l'estime des historiens sur les débuts du comparatisme linguistique<sup>3</sup>.

- 1 Eberhard Nestle, « Aus einem sprachwissenschaftlichen Werk von 1539 », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 28/3, 1904, p. 601-616. L'exemplaire privé qu'il a examiné provenait de la bibliothèque de Jacques-Auguste de Thou et lui avait été prêté par Charles Schefer (p. 602).
- 2 Le titre de cet ouvrage largement diffusé est explicite : *Introductio in chaldaicam linguam, Syriacam, atque Armenicam, et decem alias linguas. Characterum differentium alphabeta, circiter quadraginta, & eorundem invicem conformatio. Mystica et cabalistica quamplurima scitu digna. Et descriptio ac simulachrum Phagoti Afranij*, Pavie, ex. Giovanni Maria Simonetta, mars 1539 (USTC n° 808409); voir *Les Écrits de Guillaume Postel*, n° 1 et 2.
- 3 Virgil Strohmeier a étudié les manuscrits utilisés par Ambrogio pour l'arménien et souligné la qualité très estimable de l'information recueillie à Venise auprès d'un natif de Tabriz; de ce fait, le chanoine ne connaissait que le dialecte de l'Est (*The Importance of Teseo Ambrogio degli Albonesi's Selected Armenian Materials for the Development of the Renaissance's Perennial Philosophy and an Armenological Philosophical Tradition*, Yerevan, Armenian Philosophical Academy, 1998, en ligne [n.p.], vue 27); Sophie Kessler-Mesguich a surtout examiné les publications de Postel de 1538 : « Hébreu, arabe et araméen chez quelques auteurs juifs (x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> siècles) et chrétiens (xvi<sup>e</sup>- xvii<sup>e</sup> siècles) », *Histoire épistémologie langage*, 23/2, 2001, p. 13-37.

Ambrogio, qui avait pu rencontrer au concile de Latran V (1515) une délégation maronite, avait été chargé d'examiner le missel que cette communauté utilisait, proposant ainsi les premières analyses des langues et écritures syriaques et « chaldaïques »<sup>4</sup>. Il avait aussi appris l'hébreu auprès de juifs convertis (Obadia Sforno, Giuseppe Sarfati) ou non convertis (Abraham de Balmes), l'éthiopien auprès de moines séjournant à Rome, l'arménien auprès d'un Arménien de Venise et en compagnie de Postel. Mais, contrairement à ce dernier, il n'a jamais voyagé en Orient et c'est en quelque sorte l'Orient qui est venu à lui.

52 La page de titre de l'*Introductio* promet la présentation d'une quarantaine de langues et alphabets (trente-huit en fait), assorties d'une interprétation dite « *mystica et cabalistica* » qui a fait croire que l'on pouvait ranger Ambrogio parmi les kabbalistes chrétiens (ill. 1). Certes, il s'intéressait à la kabbale en suivant Johannes Reuchlin et Gilles de Viterbe, mais plutôt en tant qu'extension de la mystique chrétienne des nombres aux alphabets des langues sacrées. Ambrogio ajoute aux langues importantes pour la connaissance des liturgies orientales (syriaque/araméen et arménien principalement) vingt-quatre langues présentées comme des curiosités, des alphabets de langues connues et aussi des alphabets angéliques et magiques à l'instar de Cornelius Agrippa (*De occulta philosophia*, 1531), mais, contrairement à Geoffroy Tory qui avait publié un catalogue d'alphabets « fantastiques » en 1529 dans le dernier livre de son *Champfleury*, il a « remis à plus tard » (« *distulimus* ») la présentation de l'utopien (fol. 207v). Il publie dans sa seconde partie, contenant un *Appendix multarum diversarumque linguarum*, un échange de lettres avec Postel et termine avec la reproduction xylographique inédite d'un autographe démoniaque (fol. 212v). Il offre ainsi un bouquet d'idiomes et d'alphabets cueilli chez divers auteurs, « comme dans un pré fleuri » (fol. 202v).

Comme pour agrémenter une telle collection de *curiosa*, cet ouvrage est adressé à son oncle Afranio degli Albonesi, auquel il offre à la fin de sa longue description de l'arménien les deux gravures d'une sorte de basson original que ce parent avait inventé, le *phagoton* : cet instrument n'a rien à voir avec les langues, sinon que la production du son musical imite le fonctionnement harmonique du tube digestif (*phagoton*), ingestion et vomissement, comme l'écoute et la profération des paroles suppose-t-on (fol. 178v-179r). Les gravures illustrent la compétence des imprimeurs de Pavie et elles sont suivies d'une longue glorification de la renaissance de l'Antiquité dans cette ville.

4 Robert Wilkinson, *Orientalism, Aramaic, and Kabbalah in the Catholic Reformation. The First Printing of the Syriac New Testament*, Leiden, Brill, 2007, chap. 1.



Une « polémique larvée » entre Ambrogio et Postel avait été évoquée par François Secret à la suite d'Enea Balmas dans de brèves contributions de 1960, 1961 et 1966, reprises partiellement dans *Les Kabbalistes chrétiens de la Renaissance*<sup>5</sup> : en 1955, le savant italien avait consacré une longue note à la concurrence entre les deux érudits, l'un déjà bien âgé, l'autre encore tout jeune. Il évoquait aussi ce paragraphe écrit par la plume d'un mage, Louis de Spolète, sous la dictée qu'un diable aurait produite à une époque indéterminée, suffisamment récente pour qu'Ambrogio ait pu faire imprimer cet inquiétant spécimen : la plume, sautant de la main du mage, s'était mise à écrire toute seule en véritable auto-graphe<sup>6</sup>.

54

Je m'étais particulièrement intéressée à ce recueil tout à fait pionnier en son temps malgré l'antériorité supposée de Postel, non seulement parce qu'on y trouve un ensemble d'alphabets recueillis par le chanoine lui-même et pourvus d'abondants commentaires pour certains, mais aussi parce que l'exemplaire de la bibliothèque municipale d'Avignon consulté pour ma thèse comporte une particularité que j'avais relevée au début des *Voix du signe*<sup>7</sup> (ill. 2). L'écriture du diable « Amon » et l'explication qui précède y sont caviardés par on ne sait qui, et exorcisés par des inscriptions pieuses dans la marge : un « Jesus » et deux autres moins claires.

La page de titre montre quatre, voire cinq ex-libris dont les plus lisibles sont ceux des Minimes d'Avignon et d'un Alexandre de Villeneuve recouvert par un autre provenant d'un couvent de la même ville<sup>8</sup>. Je me plais à imaginer que cette conjuration de conjuration pourrait être due à Athanase Kircher lui-même, qui avait enseigné au collège des Jésuites d'Avignon en 1632-1633 et s'était intéressé de près à Postel. Le document diabolique et sa censure témoignent ensemble de la force que le signe écrit pouvait conserver auprès d'esprits scandalisés (ce qui n'était pas le cas d'Ambrogio), au point de vouloir neutraliser la présence de forces occultes maléfiques. Ce paragraphe venu de l'au-delà constitue, avec les caractères arabes et syriaques, le cœur de la petite dispute, par livres interposés, entre les deux érudits, bien qu'Ambrogio déclare qu'il publie cette curiosité pour satisfaire un ami. Claude Duret, qui, dans son *Thésor de l'histoire des langues*, veut

5 « Notes sur Guillaume Postel », 1960, p. 385 ; 1961, p. 130-132 ; 1966, p. 698-699 ; *Les Kabbalistes chrétiens de la Renaissance*, p. 110-111, 172-173, 295.

6 Enea Balmas, « *Le prime nove dell'altro mondo* di Guglielmo Postel », *Studi Urbinati*, XXIX, 1955, p. 344-377, repris dans *Studi sul Cinquecento*, Firenze, Olschki, 2004, p. 3-42, particulièrement p. 16-17. Voir aussi Émile Picot, *Les Français italianisants au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Champion, t. I, 1906, p. 313-314.

7 Marie-Luce Demonet, *Les Voix du signe. Nature et origine du langage à la Renaissance (1480-1580)*, Paris, Champion/Slatkine, 1992, p. 7-9.

8 On voit les traces d'un Brenelys (?) annulé et d'un cinquième ex-libris tout en haut de la page de titre, reproduit plus distinctement à la p. 170 (F. de Cousin ou Gousin prieur de Lussac).



n'omettre aucun système graphique, même venu d'un diable, rapporte et traduit partiellement cet épisode en attribuant à ces lettres une « forme et figure fort estrange & espouvantable », résumant les réticences d'Ambrogio à les traduire : « la signification et interpretation desquels caracteres le susdit autheur n'a voulu mettre en lumiere pour plusieurs raisons et considerations »<sup>9</sup>. En fait, Ambrogio explique qu'il ne veut pas nourrir l'intérêt pour des sciences suspectes comme celles qu'avait pratiquées Simon le Magicien (fol. 213r).

## POSTEL ANNOTATEUR ET CORRECTEUR

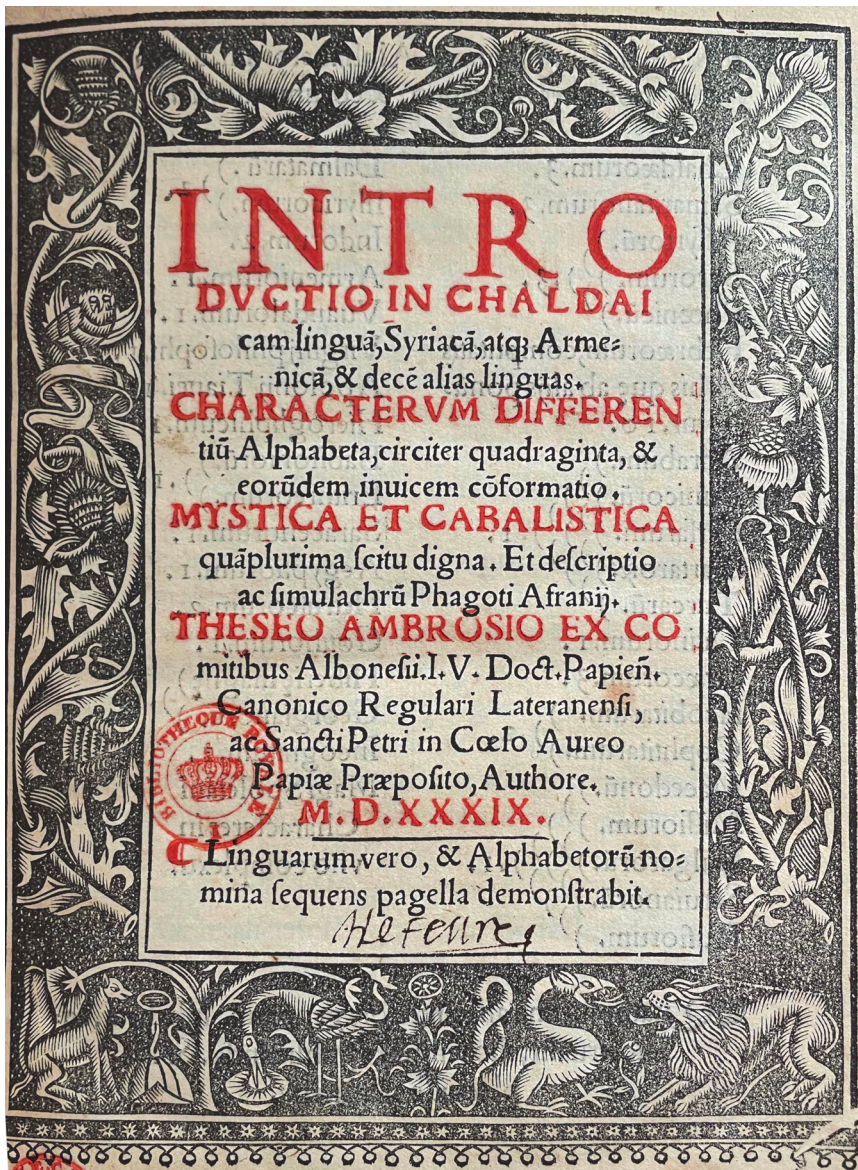
56 Deux autres exemplaires de l'*Introductio* lient spécifiquement Postel à Ambrogio : le premier, qui a été découvert et décrit par François Secret dans son article de 1966, se trouve à la Bibliothèque nationale de France et a été annoté par Guillaume Postel : si son ex-libris n'y figure pas, celui de Guy Le Fèvre de La Boderie est visible (ill. 3)<sup>10</sup>. L'*Introductio* est la première pièce d'un recueil factice : elle est suivie par les *Syriace lingue prima elementa* de Johann Albrecht Widmanstetter publiés à Vienne en 1556, un an après le fameux Nouveau Testament syriaque publié par le même auteur et aussi à Vienne. Les *Elementa* montrent un ex-libris au nom de Guy Le Fèvre de La Boderie accompagné d'un ex-legato de Bartholomæus Grivellus, un Barthélemy Griveau que Pierre Aquilon a identifié comme médecin de Le Fèvre<sup>11</sup>. L'ex-libris de l'*Introductio* paraît moins soigné et peut-être plus ancien que celui des *Elementa*. La vingtaine d'annotations ou corrections qui figurent sur la première pièce ont été attribuées à Postel par François Secret et l'on suppose que les soulignements aussi, quoique trois ou quatre *marginalia* me semblent d'une autre main.

Sur les *Elementa*, on ne voit que deux annotations, l'une en hébreu l'autre en grec, que j'attribuerais à La Boderie. Quant à la reliure, de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle et aux armes des frères Dupuy selon Pierre Aquilon, elle confirme

9 Les formes des lettres rappellent le guèze et l'alphabet copte (Claude Duret, *Thresor de l'histoire des langues de cest univers* [1613], Cologne, Société helvétiale-caldoresque, 2<sup>e</sup> éd., 1619, chap. xxx, p. 267-268).

10 « Notes sur Guillaume Postel », 1966, p. 698-699.

11 Pierre Aquilon a décrit l'exemplaire de la bibliothèque municipale d'Orléans (C 2901) du *Kalendarium hebraicum* de Sebastian Münster (Basilæ, apud J. Frobenium, 1527) qui porte un ex-libris et des annotations de Postel : « *Noli vinci a malo, sed vince in bono malum. Guilielmus Postel sibi & amicis habet* ». Notons que le volume a appartenu aux Feuillants de Saint-Mesmin de Micy, près d'Orléans, le couvent bénédictin que Pierre Lamy, l'ami de François Rabelais, avait rejoint vers 1524 avant de se rendre à Bâle ([coll.] « Catalogue de l'exposition organisée à la Bibliothèque municipale d'Orléans le 15 juillet 1975 », dans *L'Humanisme allemand [1480-1540]*, [München/]Paris, Fink Verlag/Vrin, 1979, p. 607-676, n° 31, p. 650). La *Bibliographie des manuscrits* ne signale ni cet exemplaire ni celui de la BnF.



3. Teseo Ambrosio, *Introductio in Chaldaicam linguam*, 1539, Bibliothèque nationale de France, X 701(1), page de titre, cliché M.-L. Demonet

l'intérêt que les deux érudits portaient aux langues orientales, et ils sont également parmi les premiers à utiliser le sceau de Salomon (le didelta) sur leurs reliures, comme ici (ill. 4)<sup>12</sup>. L'autre exemplaire remarquable de l'*Introductio* est conservé à la bibliothèque municipale de Besançon et possède un ex-libris tout à fait explicite de Postel lui-même, lisible bien qu'il ait été biffé (ill. 5)<sup>13</sup> : *Diligentia G. Scève jurisconsularis q. per manus Aymeri Ranconeti viri item cons. & amicus G. Postellus habet*. Ce que l'on peut traduire par : « Guillaume Postel possède ce livre grâce à Guillaume Scève jurisconsulte qui l'a obtenu des mains d'Aimard de Ranconet également jurisconsulte et ami ».

58

L'ouvrage a donc été transmis à Postel par Guillaume Scève, qui le tenait d'Aimard de Ranconet : les biographes de Postel signalent une relation avec ce dernier en 1543<sup>14</sup>. Je n'ai pas pu savoir depuis quand l'exemplaire avait été identifié et décrit à Besançon, mais ni François Secret ni Claude Postel n'en mentionnent l'existence. On est naturellement tenté de faire le lien entre le bref séjour de Postel dans cette ville en 1553 et la présence de ce volume qui est plus abondamment annoté que celui de la BnF avec au moins une trentaine d'interventions, certaines de plusieurs lignes<sup>15</sup>.

Dans la première partie, Postel corrige surtout ce qui concerne le syriaque, qui a revêtu pour lui une importance de plus en plus grande, avant de s'attarder sur les dernières pages où Ambrogio a fait imprimer une longue « *peroratio et conclusio* » avec cet échange par lequel on apprend que le chanoine avait été quelque peu surpris – et sans doute dépité – par la publication antérieure de Postel, la *Duodecim characteribus linguarum introductio*, effectuée à partir de documents que le chanoine lui avait transmis (notamment syriaques et arméniens)<sup>16</sup>.

12 J'ai effectué une recherche sur ce sujet à propos du plan hexagonal de l'abbaye de Thélème : « Dessiner Thélème », dans Stéphan Geonget (dir.), « *Ces belles billevesées* ». *Études sur « Gargantua »*, Genève, Droz, 2019, p.9-39. Je remercie Pierre Aquilon et Rémi Jimenes, du CESR de Tours, pour leurs précieuses indications.

13 BM de Besançon 21039. Je remercie Marie-Claire Waille, conservateur, pour son aide dans cette recherche et pour les photos qui ont complété les miennes.

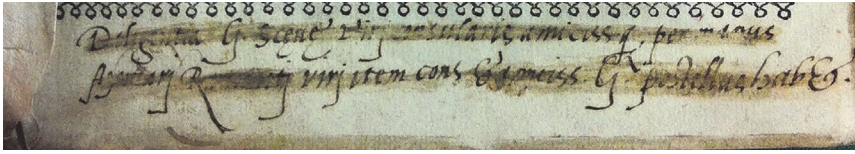
14 *Vie et caractère de Guillaume Postel*, p.64.

15 Sur la mention du séjour de Postel à Besançon, voir *Concordia mundi*, p. 18-19, *Prophet of the Restitution*, p. 108, *Vie et caractère de Guillaume Postel*, p. 30-31.

16 « *Vidit excussas Chaldaicas Armenicasque formas meas. Vidit Chalcographum meum mecum. Cognovit me senem* » (fol. 193r ; « Il vit, gravées, mes fontes chaldaïques et arméniennes. Il vit mon imprimeur avec moi. Il me savait âgé »). Sur le syriaque étudié et exalté par Postel, voir R. Wilkinson (*Orientalism, Aramaic and Kabbalah in the Catholic Reformation, op. cit.*, p. 132) et sa critique des analyses de Marion Kuntz sur les manuscrits utilisés : toutefois, la publication de la *Lingarum duodecim characteribus introductio* ne peut pas être datée de 1537, puisque la lettre-dédicace est de janvier (nones) 1538 nouveau style et que Postel était à Paris.



4. Teseo Ambrogio, *Introductio in Chaldaicam linguam*, 1539, Bibliothèque nationale de France, X 701, dos et plat supérieur, cliché M.-L. Demonet



5. Teseo Ambrogio, *Introductio in Chaldaicam linguam*, 1539, Bibliothèque municipale de Besançon, 21039, ex-libris de Postel, cliché M.-L. Demonet

60

Postel savait qu’Ambrogio préparait un ouvrage sur diverses langues orientales et, alors que par lettre il lui demandait de lui envoyer des caractères, il a publié le sien : Ambrogio a fait de même un peu plus tard. La chronologie de ces échanges n’est pas très claire et concerne les mois de juillet et août 1537. Si l’on tente de résumer, il apparaît que les deux savants devaient alors échanger des alphabets et des textes, mais Postel se plaint – une fois rentré à Paris – de ne pas avoir reçu ces échantillons de syriaque et d’arménien, ni l’écriture d’un diable annoncée par Ambrogio, ni ces poinçons arabes indispensables à sa future grammaire.

En juillet 1537, Ambrogio (alors à Ferrare) lui a envoyé l’alphabet jacobite ou copte (fol. 193v). Le jour suivant, il a reçu de Postel (encore à Venise) une lettre qui indiquait qu’il avait recopié des caractères arabes et puniques avec exactitude, mais qu’il n’en avait pas d’arméniens ; qu’en revanche, il avait des géorgiens et il lui recommandait de ne pas oublier les hiéroglyphes égyptiens ni les caractères magiques qui ne manqueraient pas de parvenir entre ses mains (fol. 195r). Ambrogio répond qu’il ne peut pas lui envoyer les caractères magiques, mais il a décidé de lui adresser un *archetypum* (échantillon) *syngraphum* venant d’un démon ; si Postel n’a pas reçu ses lettres arméniennes et puniques, qu’il ne lui en tienne pas rigueur ; il se plaint beaucoup de la chaleur et il lui enverra les arméniennes et arabes dès qu’il aura reçu celles de Postel ; tout en étant malade, il lui adresse pourtant sept alphabets de la bibliothèque Grimana, écrits de sa main tremblante, et lui demande de transcrire et traduire les titres d’une liste de vingt livres arabes (début août) ; suivent six alphabets hellénistiques, un extrait de Matthieu en arménien et des considérations sur l’ancienne écriture grecque et les hiéroglyphes. La réponse de Postel manque, car des courriers se sont perdus de part et d’autre.

La lettre imprimée suivante, fournie par Ambrogio, signale qu’il envoie à Postel l’écriture du diable gravée par son imprimeur (de Ferrare, fol. 198v), mais s’il l’a déjà montrée à Daniel Bomberg auparavant, qu’il ne considère pas cela comme une ingratitude ; il évoque les bons moments passés chez cet imprimeur avec lui ; ils ont vu ensemble beaucoup de ces caractères et un très beau psautier araméen en caractères chaldaïques avec une traduction arabe ; il a ajouté à tous ces alphabets les géorgiens, dalmates, macédoniens, serbes, bulgares, et, si Postel vient à Ferrare, il lui montrera des chiffres.

Dans sa dernière lettre, Ambrogio présente enfin « l'écriture de la main même du diable » : Postel peut en rire ou en tousser, il verra que c'est la vérité et attend que Postel lui envoie les caractères promis en croyant que celui-ci est encore à Venise (8 août). Mais Postel est parti le 9 août et la lettre d'Ambrogio lui est retournée – avec l'écriture du diable – et le chanoine a poursuivi l'impression de son œuvre, retardée par un rappel de son ordre à Pavie en 1538<sup>17</sup>.

Ensuite est reproduite une lettre de Postel en italien, non datée, mais qui ne répond pas à la précédente, où il dit qu'il n'a pas reçu les caractères chaldaïques (syriaques) et arméniens promis ; il demande à ce qu'Ambrogio les fasse apporter à Bomberg ou à l'ambassadeur français, qui les transmettront à Paris rue Saint-Jacques (chez Vascosan), où « [ses] lettres arabes triompheront », et, pour cela, il demande à Ambrogio de lui fournir les caractères arabes, matrices et poisons, utilisés par l'imprimeur du Coran, Paganino Paganini (fol. 200v).

Ambrogio s'est empressé de demander au fils de Paganini ces caractères arabes que Postel voulait acheter, mais c'est à ce moment-là qu'il découvre l'opuscule concurrent qui lui inspire ce rapprochement ironique avec la compétition entre saint Jean et saint Pierre se disputant la découverte du saint tombeau. Il constate qu'ils avaient tous les deux le même amour de la *respublica litteraria* mais que lui, Ambrogio, a poursuivi sa tâche ouvertement, et comme un clou chasse l'autre, l'émulation a fait le reste (fol. 200v). Il termine par une allusion à l'oracle delphique écrit sur une pierre avec trois vers grecs et conseille « Que ceux qui possèdent la lame aigüe de l'*ingenium*, qu'ils regardent à la vertu » ; pendant ce temps-là, il a publié d'autres alphabets chaldéens et syriens et il répète une fois de plus qu'ils ont vu, Postel et lui, chez Bomberg, des alphabets magiques dont il offre un bouquet (fol. 201r).

L'appel à l'*ingenium* du lecteur est une réponse à la préface de la *Duodecim characteribus introductio* adressée à l'archevêque Pierre Palmier, où Postel déclare que le chaldaïque (araméen) sert au Talmud et aux livres kabbalistiques et qu'il en a vu les caractères chez Bomberg, avec l'évangile de Matthieu ; Ambrogio, dit-il, avait à Ferrare des formes gravées, qui correspondent, à ce que je peux voir, à l'alphabet dit d'« au-delà du fleuve » (fol. B4r)<sup>18</sup> ; Postel passe sous silence les autres alphabets fournis par le chanoine et justifie son entreprise par l'encouragement de son dédicataire à rehausser l'orgueil national, « pour montrer

17 R. Wilkinson, *Orientalism, Aramaic and Kabbalah in the Catholic Reformation*, op. cit., p. 20.

18 Sur les emprunts d'Ambrogio aux alphabets publiés dans la grammaire hébraïque d'Abraham de Balmes (1529), voir Saverio Campanini, « The quest for the holiest alphabet in the Renaissance », dans Nadia Vidro, Irene E. Zwiép, Judith Olszowy-Schlanger (dir.), *A Universal Art. Hebrew Grammar across Disciplines and Faiths*, Leiden, Brill, 2014, p. 196-245, ici p. 223-228.

aux nations étrangères que les *ingenia* [les esprits ingénieux] ne manquent pas en France<sup>19</sup> ». Postel veut déjà prouver qu'il est le meilleur, alors que les motivations exposées par Ambrogio sont à la fois l'amour des lettres et le désir de réunir les chrétiens schismatiques d'Orient à l'Église romaine.

François Secret excluait résolument l'hypothèse d'un plagiat de Postel, Enea Balmas en était moins sûr, car prendre de vitesse un « ami » sans le prévenir était au moins indélicat. Postel est mentionné dans diverses pages, toujours amicalement, par Ambrogio qui lui offre cet alphabet jacobite en l'appelant son « *frater* », un alphabet que Postel corrige ou complète sur l'exemplaire de Besançon (ill. 6). Les annotations portées sur les deux exemplaires montrent que Postel a poursuivi sa tentative de justification, sans commenter cette écriture du diable qui joue pourtant son rôle dans cette discussion, car elle est l'un des sujets du malentendu. Dans une marge de l'exemplaire de Besançon, Postel nie l'avoir reçue, et surtout il doute de l'intention d'Ambrogio (ill. 7). « Comme tu n'as pas voulu me la communiquer, certes je ne l'ai pas reçue<sup>20</sup>. » Il remet ainsi en cause la sincérité du chanoine, alors qu'ailleurs, il admet qu'il a pu ne jamais recevoir la lettre d'Ambrogio avec les caractères arméniens, tandis que lui, Postel, avait montré ceux qu'il avait rapportés de Constantinople (fol. 195v). D'autres annotations marginales sont d'interprétation plus difficile, comme est difficile l'appréciation de cette amitié<sup>21</sup>.

62

On peut raisonnablement penser que l'exemplaire de Besançon est antérieur à celui de la BnF et témoignerait davantage d'une réaction à chaud. Comme l'avait remarqué François Secret, les annotations de Postel sur l'exemplaire de La Boderie doivent être assez tardives, car l'une d'elles (fol. 191v) fait mention de Charles IX (ill. 8)<sup>22</sup> : elles sont donc postérieures à 1560 et datent peut-être, proposerai-je, de la nouvelle période de faveur de Postel à la cour (1562-1564).

Revenons à l'ex-libris de Besançon, « Guillaume Postel possède ce livre, etc. ». Guillaume Scève, cousin de Maurice, est mort en 1546 et Aimard de Ranconet meurt de façon suspecte à la Bastille en 1559, sans doute en raison de

19 « *ut exteris nationibus ostenderemus, etiam Gallis sua non deesse ingenia* » (G. Postel, *Linguarum duodecim characteribus differentium alphabetum introductio*, Parisiis, apud Dionysium Lescluer, 1538, fol. A[3]r).

20 « *ut impartiri noluisti certe nunquam habui* » (fol. 213r).

21 François Secret (« Notes sur Guillaume Postel », 1961, p. 131) a corrigé l'erreur de l'abbé Joly suivie par Georges Weill sur les relations entre Ambrogio et Postel, qui les avaient prolongées jusqu'à la publication du Nouveau Testament syriaque en 1555, alors qu'Ambrogio était mort. Corrigée aussi est l'erreur de date donnée par Ambrogio qui dit avoir reçu la *Linguarum duodecim characteribus differentium alphabetum introductio* en juillet 1537, alors que le volume n'est paru qu'en mars 1538. Il ne peut donc s'agir que de juillet 1538, car c'est seulement le 9 août 1537 que Postel quitte Venise à la hâte, sans prévenir comme on l'a vu.

22 Fr. Secret, « Notes sur Guillaume Postel », 1966, p. 699, n. 1.

APPENDIX MVLTARVM

**A**ccipe Gulielme Frater, Alphabetum Iacobitarū,  
 à me tibi proximis his diebus pollicitum, cū plus  
 ocij dabitur, & alia quædam, haud penitus ingrata  
 recipies. Scripsi, quæ vides Iacobitarum literis, quibus sub  
 scribuntur eadē (vt reor) Arabice, ex Euangelio Matthei,  
 quæ tu, q̄ ista calles, si mihi p̄ tua animi benignitate declara  
 ueris, rē profecto gratissimā facies. Vale & mutuū ama,  
 Ferrariæ ex Canonica Sancti Iohannis  
 Baptistæ, q̄nto Kal. Iulij. 1537.

Alphabetum Iacobitarum.

Α Β Γ Δ Ε Ζ Η

Alpha. Vueda. Gāma. Delda. E. Zfo. Syeta. Heda.

Θ Ι Κ Λ Μ Ν Ξ Ο

Theda. Ioda. Caba. Lauda. Me. Nyn. Axi. Off.

Π Ρ Σ Τ Υ Φ Χ Ψ Ω

Pi. Ru. Sigma. Taf. He. Phi. Chi. Epsi. O.

Ϡ ϣ ϣ ϣ ϣ ϣ ϣ

Schey. Vey. Chachy. Hori. Geula. Sima. Dy.

Matthæi primo, Cum esset Maria mater eius, Arabice

Chatibathan. ⲄⲚⲓⲛⲏ. Desponsata. Cap. 2. Sificitabæ

Arabice, Astachbara. ⲙⲓⲛⲏ. ibidem, interrogate Arabice

ce, Astachbaru. ⲙⲓⲛⲏ. ibidē didicit diligenter Arabice

Astauatzahe. ⲛⲓⲛⲏⲉⲓ. Et i plurali Astautzhau. ⲛⲓⲛⲏⲉⲓⲛⲏ.

Cap. 6. Noli tuba canere. Arabice, Balcarn. Ⲛⲓⲛⲏ. Cap.

8. Stridor. Arabice, Vazariphu. ⲙⲓⲛⲏⲉⲓⲛⲏ.

Est etiam

استقر  
استقر  
استقر  
استقر  
استقر

6. Teseo Ambrogio, *Introductio in Chaldaicam linguam*, 1539, Bibliothèque municipale de Besançon, 21039, alphabet jacobite, fol. 193v, cliché Bibliothèque municipale de Besançon

Quid vero characteres illi insinuarent, quamve respō-  
sionē ad quæ sita redderent, scire oīno nō curavi. Quādo-  
quidē vanas Magorū supstitutiones, & somnijs similia delira-  
menta, naturali quodā semp odio persecutus fuerim. Nec  
mihi quispiā persuadere vnquā potuerit, vt talia placerent.  
Nō enim me latuit, huiusmodi nequā spiritus, suis semp cul-  
toribus, laqueos tendere, vt irretitos in pernicē trahāt. Exē-  
plo nobis iādudū esse potuit ( vt multos p̄tereā ) antiquus  
ille Simon Magus, q̄ Apostolorū t̄pibus misere interiit. Et  
in p̄sentia hic, de quo loquimur, qui paulo ante, cū se rei  
militari totum dedisset, ac sub eius vexillo armatos tercētos,  
sive quadringētos duceret pedites, ī rusticorū semel ( vt rela-  
tū est ) manus incidit. Qui tot illū ferreis tridentibus ( quot  
inuocatus Amon, in suis characteribus effinxerat ) appetē-  
tes, percusserunt, vulnerauerūt, trāfixerūt. Et tricipiti apud  
inferos Cerbero consignandum, multis vndiq; latalibus  
cribratum vulneribus, exanime tandem corpus illius reli-  
querūt. Verum cū in dignoscendis variarū linguarū chara-  
cteribus, ac literarū figuris, propenso semp animo versarer,  
nolui etiā hoc scribēdi genus, p̄mittere intactū, & rogātū  
Postello impartiri. Qui mihi, quod illius in hac Appēdi-  
ce, epistolas ediderim. Quod mutua inter nos colloquiā,  
& cōmunicata cōsilia narrauerim. Quod cœpisse me pri-  
us edere opus meū recensuerim, nō iure succensere poterit.  
Quis enim mihi iure succenseat? si tam longo studio, tam  
inlanis sumptibus, tam arduo, & Theleio, vel Herculeo po-  
tius opere, atq; labore inceptū, & iam iam exanclatū opus  
ab alio ( nescio cuius gloriolæ gratia ) temptatū p̄æoccu-  
pari cōspicatus, meorū laborū ( vt sic dicā ) catalogū descri-

*ut mpting  
noluit, certe  
mty habuit*

*si quicq̄  
in mroq̄t,  
viderit quom  
quod situm  
post lecta*

Hh, p̄si.  
*possit dicere licuit certe illi in hac appēdite edita  
opus meū. id instruat. Consta t̄m q̄d quod p̄tare suū conatus  
eade p̄p̄ratus s̄o. id redicere instruat quom s̄mbr. vidj.  
sed m̄ me nō agit. Germanū rapat*

64

7. Teseo Ambrogio, *Introductio in Chaldaicam linguam*, 1539, Bibliothèque municipale de Besançon, 21039, fol. 213r, cliché M.-L. Demonet

EXERCITAMENTVM ARMEN.

ՅՈՒՆՆԷՍ ԵՂՔԱՅԻ ԿՈՐԱ. ՓԻԼԻՊՍՈՍ Ե ԲԱՐԹՈՂՈՄԷՍ. ԹՈՎՄԱՍ. Ե ՄԱԹԷՍՈՍ ՄԱՔՍԱՌՈՐՆ. ՅԱԿՈԲՈՍ ԱԼՓԵԱ Ե ՂԷԲԷՍՈՍ ՈՐ ԱՆՈՒԱՆԵ ԿԱՆԹՈՒԷՍ. ՍԻՄՈՆ ԿԱՆԱՆԱԳԻ. Ե ՅՈՒՐԿԱՅ ԵՍԿԱՐԻՈՎՏԱԳԻ ՈՐ Ե ՄԱՍՆԵԱԳԻՍԿ ՉՆԱ. ՀԱՒԱՏՈՒՆ ԸԼԵՌԱՔԵԼՈՑՆ.

*hic Carolus Regis 9. id est nomine deduco*

ՀԱՒԱՏԱՄԻ Ի ԵՍՏՆԻ ՀԱՅԻՆ ԱՄԵՆԱԿԱՐՈՂ ԱՌԵՂԵՑՈՂՆ ԵՐԿՆԻ Ե ԵՐԿՐԻ. Ե Ի յՍՈՍ ՔՐԻՍՏՈՍ յՈՐԴԻ ԿՈՐԱ ՄԻՊԻՆ Ի ԵՏԵՐՆԱՍ ԵՐ. ՈՐ յԼԳԱԻ ՀՈԳՈՅՆ ՍՈՒՐԲՈՅ ԾՆԵԱԼ Ի ՄԱՐԻԱՄԱ ԿՈՒՄԵՆ. ՋԱՐՋԱՐԵԱԼ ԸՆԴ ՊԻՆՏԱԳՈՎ ՊԻԼԱՏՈՍԻ ԽԱՋԵԳԵԱԼ ՄԵՌԵԱԼ Ե ԹԱՂԵԱԼ. ԷՋ Ի ՂԹՈՒՍ ՅԵՐՐՈՐԴ յԱՌՈՐ յԱՐԵԱԻ Ի ՄԵՌԵԼՈՑ. ԵԼ Ի յԵՐԿԻՆԱ. ԿՍՏԻ ԸՆԴ ԱՋՄԷ ՏՈՐ ԱՄԵՆԱԿԱՐՈՂԻ. ԵՆՏԻ ԳԱԼՈՑԷ ՂԱՏԵԼ ԳԿԵՆՂ ԱՆԻՍ Ե ՎՄԵՌԵԱԼԱ. ՀԱՒԱՏԱՄ Ի ՍՈՒՐԲՈՅՆ ՀՈԳԻՆ. Ի ՍՈՒՐԲՈՅՆ ՀԻ ԵԿԵՂԷՍԻ ԿԱԹՈՒԼԻԿԷՑ Ի ՍՈՒՐԲՈՑՆ ՀԱՂՈՐԴՈՒԹՅԱՆ. Ի ԹՈՂՈՒԹՅԱՆ ԱՄԵՂԱԳ. Ի ՄԱՐՄԱՐՈՑ յԱՐՈՒԹԻՆ. Ի ԿԵՆՏՆԱ յԱԻՏԵՆԱԿԱՆԱ. Ե ՄԵՆ.

*sanctam ecclesiam*

8. Teseo Ambrogio, *Introductio in Chaldaicam linguam*, 1539, Bibliothèque nationale de France, X 701(1), fol. 191v, cliché M.-L. Demonet

ses sympathies évangéliques : ces données n'excluent pas que Postel ait porté ces annotations après la disparition de ces personnages, mais le présent *habet* plaide pour une date antérieure à 1546<sup>23</sup>.

Sur l'exemplaire de Besançon, Postel corrige davantage les caractères arabes (syriaques), en recopie certains avec des points différents et en conteste d'autres en les déclarant « *falsi* » (fol. 23v), rectifiant ailleurs et à tort *glagola* en *glagoia* (fol. 52r). La correction des caractères arabes correspondrait à la préparation de la très belle édition du Nouveau Testament syriaque publiée par Johann Albrecht Widmanstetter en 1555 (ill. 9). Ambrogio avait rencontré le savant allemand à Pavie en 1529 et ce dernier fait longuement l'éloge du chanoine dans sa non moins longue dédicace à l'empereur Ferdinand I<sup>er</sup>. Widmanstetter ne cache pas que Postel l'a aidé, mais il ne l'indique pas comme co-auteur et insiste surtout sur le rôle moteur et déterminant d'Ambrogio, ce qui a pu susciter une certaine jalousie selon ses biographes<sup>24</sup>. Une seule annotation, me semble-t-il, figure également sur les deux exemplaires, et l'on voit qu'elle est à la fois plus précise et plus hâtive sur celui de la BnF (ill. 10a et 10b).

66

Admettons, sans certitude, que Postel ait eu assez tôt entre les mains cet exemplaire de Besançon, vers 1542. Ses premiers écrits lui avaient permis d'obtenir une charge de lecteur royal, comme on sait ; il est encore très estimé, il a déjà commencé à rédiger rapidement le *De concordia* et à préparer la publication du premier livre en 1543, en même temps que l'*Alcorani [...] concordia* et les autres publications de la même année. Si Ambrogio a été chagriné par la hâte juvénile de Postel, celui-ci en retour a dû être gêné par la publication de leur échange épistolaire qui laisse entendre que Postel est plus redevable à Ambrogio que l'inverse, d'autant que le chanoine multiplie par trois le nombre de langues considérées (passant de douze à trente-huit)<sup>25</sup>. En face de la mention de l'utopien, Postel se moque

23 Sur les milieux des imprimeurs parisiens et leurs cénacles de juristes dont fait partie Aimard de Ranconet, voir Rémi Jimenes, *Charlotte Guillard, une femme imprimeur à la Renaissance*, Tours/Rennes, Presses universitaires François-Rabelais/PUR, 2017, p. 126, d'après des notes fournies par François Pithou ; le schéma p. 135 (fig. 53) montre la connexion sociale entre Postel et Ranconet par l'intermédiaire de Louis Miré. « [Ranconet] emprunte des manuscrits à la Bibliothèque royale de Fontainebleau, et prête volontiers ses manuscrits aux savants de son entourage » : une partie de sa bibliothèque a été saisie pour le roi (d'après la fiche du Comité historique de la Bibliothèque nationale, département des manuscrits, <http://comitehistoire.bnf.fr/dictionnaire-fonds/ranconet-aynard>). La *Vie et caractère de Guillaume Postel* donne 1546 comme année de la mort de Ranconet, à corriger (p. 64).

24 R. Jimenes, *Charlotte Guillard, op. cit.*, p. 109.

25 Dans le *De originibus* de 1538, Postel assure qu'il a composé ce volume environ cinq ans auparavant, et qu'il l'a remanié ensuite : voir le commentaire de Jean Céard, « Le *De originibus* de Postel et la linguistique de son temps » (*Postello, Venezia*, p. 19-43, ici p. 19-20), qui nuance ma propre étude, « Le *De originibus* de 1538, une rhétorique des origines », dans *Guillaume Postel (1581-1981)*, p. 307-316.

etiam literis, sine ambagibus, literarumq; varietatibus, quæ ambiguum possint reddere nomen, scribenda sunt, nec minus in eis elementum vnum pro alio omnino ponendum sit, ne dum forte Ambrosium tibi obiicio, Afranium intelligas. Chaldaicis tamen hic literis & vocalium notis, Arabicis vndiq; respondentibus, expressa erunt. Ait igitur Lucas Euangelista.

*Hec perperā latine sum expressa.*

|  |  |   |   |
|--|--|---|---|
| <i>na n' verbū quid<br/>legent' nouit.</i> | <sup>A A A</sup><br>𐤒 𐤒 𐤒<br>Quadbada.<br>Incipiens. | <sup>A B A</sup><br>𐤒 𐤒 𐤒<br>Iesua.<br>Iesus.     | <sup>A A A</sup><br>𐤒 𐤒 𐤒<br>Vacana.<br>Eterat.     |
|  | <sup>A A A</sup><br>𐤒 𐤒 𐤒<br>vacana.<br>& erat       | <sup>A A A</sup><br>𐤒 𐤒 𐤒<br>sanatahan.<br>annos. | <sup>A A A</sup><br>𐤒 𐤒 𐤒<br>thalathiin<br>triginta |
|  |  |   | <sup>A</sup><br>𐤒<br>phi<br>in                      |
|  |  |   | <sup>A</sup><br>𐤒<br>iaziru<br>ingredi              |

*na n' verbū quid legent' nouit.*

*𐤒 𐤒 𐤒 sutor ultra crepidem*

9. Teseo Ambrogio, *Introductio in Chaldaicam linguam*, 1539, Bibliothèque municipale de Besançon, 21039, correction des caractères arabes, fol. 25v, cliché Bibliothèque municipale de Besançon

Gal hare ararat, super montes ararat. ibi Arabicus textus sic habet *علي جبار قردو* Alai gbal pharda, super montes pharda. In ea Tigris fluuius est, & Araxes, de quo Lu-

Gal hare ararat, super montes ararat. ibi Arabicus textus sic habet *علي جبار قردو* Alai gbal pharda, super montes pharda. In ea Tigris fluuius est, & Araxes, de quo Lucas libro sexto Armeni-

10a et 10b. Teseo Ambrogio, *Introductio in Chaldaicam linguam*, 1539, (a) Bibliothèque municipale de Besançon, 21039 et (b) Bibliothèque nationale de France, X 701(1), fol. 142r, clichés Bibliothèque municipale de Besançon (a) et M.-L. Demonet (b)

d'Ambrogio admettant l'existence de l'Utopie et de ses lettres<sup>26</sup>. À qui serait adressée cette justification ? Postel, qui l'apostrophe dans ses annotations, semble ne pas savoir vers 1542 qu'Ambrogio est déjà mort et qu'il ne peut plus l'atteindre.

Robert Jones, dans son récent *Learning Arabic in Renaissance Europe*, écrit que la *Grammatica arabica* de Postel, parue sans date entre 1538 et 1543 selon les spécialistes, laisse voir l'influence de l'*Introductio* d'Ambrogio, ce qui la situerait plutôt dans les années 1540-1542, en tout cas après mars 1539, 1540 selon Claude Postel et Émilie Picherot<sup>27</sup>.

## TYPOGRAPHIE ET IDÉOLOGIE

Pourquoi l'exemplaire est-il resté à Besançon ? Il y était sans doute déjà au XIX<sup>e</sup> siècle si l'on en juge par l'écriture de la notice qui figure sur la page de garde, sans doute de la main d'un conservateur :

68

Ouvrage très rare, les derniers feuillets manquent dans beaucoup d'exemplaires : celui-ci est bien complet, et d'autant plus précieux que les notes marginales qui l'accompagnent sont de la main de Guill[aume] Postel. Excepté les caractères syriaques et arméniens, et les alphabets sculptés en bois, la plupart des caractères exotiques sont écrits à la plume.

Cette remarque pertinente souligne un autre enjeu de la concurrence entre les deux savants à propos des caractères arabes et syriaques en particulier, qui notent l'araméen : dans ses opuscules de 1538, Postel n'avait pu faire imprimer ces caractères qu'en planches, en l'absence des poinçons et des matrices qu'Ambrogio avait fait faire par Paganini pour imprimer le psautier syriaque, sauf que tout avait été détruit dans le sac de Pavie par les Français en 1527. Ambrogio raconte, dans l'*Introductio*, qu'il avait retrouvé des pages du psautier à moitié déchirées chez un charcutier de Ferrare sept ans plus tard en 1534, et qu'il avait pu le reconstituer à partir de ces restes (fol. 15v-16r). Les nouveaux caractères mobiles (lettres ou mots

26 « *ut egregie imperitus ille homo est qui commentum mori non cœpit quod nusquam est[.] sint illæ litteræ[.] in usu sint[.] ὕποπτιας ἰ. nusquam locatæ regionis dicuntur* » (fol. 207v ; « Quel remarquable ignorant que cet homme ! Il n'a pas compris la fiction de More, qui n'a de réalité nulle part. Que ces lettres existent, qu'elles soient en usage ! Elles sont d'*Utopie* : c'est-à-dire d'un pays qui n'est situé nulle part »).

27 Robert Jones, *Learning Arabic in Renaissance Europe (1505-1624)*, Leiden, Brill, 2020, p. 118. Pour V. Strohmeyer, l'influence d'Ambrogio sur Postel dès ses deux opuscules ne fait pas de doute, même si ce dernier est plus précis sur la prononciation des langues qu'il a pratiquées (*The Importance of Teseo Ambrogio degli Albonesi's Selected Armenian Materials, op. cit.*, vues 23 et 39) ; voir *Les Écrits de Guillaume Postel*, n° 3 ; Émilie Picherot, « Postel arabisant ? Sur trois de ses manuscrits arabes conservés à Berlin » *infra*, p. 75-90.

entiers) étaient également, je suppose, sculptés sur bois. Il faudrait revoir plusieurs exemplaires pour le confirmer, car Ambrogio déclare, dans une longue digression qui termine son chapitre sur l'araméen, qu'il a « dicté » son texte au compositeur : l'historien du livre Philip Gaskell ne connaît qu'un exemple (bâlois, ca 1540) d'une telle méthode, d'autant plus exceptionnelle qu'Ambrogio l'avait pratiquée pour des caractères inconnus des typographes<sup>28</sup>. Selon le chanoine, elle a suscité l'admiration des visiteurs car, si elle était improvisée « *ex tempore* », elle correspondait à ce qu'il avait dans l'esprit sans que l'on puisse lui reprocher la « superstition » des hébraïsants attachés à la représentation des voyelles et accents, souvent absents dans l'écriture de l'araméen en caractères syriaques (fol. 140r-141v).

Au sujet des caractères samaritains, chers aussi à Postel, qui y voyait les ancêtres des caractères hébraïques, Ambrogio précise que ses modèles sont soit chirographiques (utilisés par les écrivains et les bibliothécaires dans les textes), soit *typographica* sculptés au ciseau dans le marbre pour les inscriptions (fol. 21v) : dans les exemples, on voit en effet que leur orientation est différente (fol. 16v). Pour sa *Grammatica arabica*, Postel se vante d'avoir pu obtenir des caractères arabes mobiles grâce à son mécène Jean Olivier, évêque d'Angers.

La matérialité typographique de ces caractères syriaques, tantôt tracés à la main sur tous les exemplaires, tantôt gravés sur bois à l'unité, par mot ou par groupe de mots, à l'encre rouge ou noire, ou encore en xylographie par planches, m'échappe assurément, surtout en l'absence d'exemplaires physiques. Le commentaire de la base Renouard sur la *Grammatica arabica* conservée à la BnF montre la nervosité de Postel sur la question des caractères arabes et syriaques, dont il reconnaît la mauvaise qualité dans les premiers exemplaires imprimés de l'*Alphabetum arabicum* inclus dans sa *Linguarum duodecim introductio* :

*Grammatica arabica*. Guilielmus Postellus Lectori, Paris, Pierre Gromors, [circa 1538], In-4. Ne comporte que deux cahiers, D12 et E12, précédés d'une note au titre où l'auteur précise qu'il les a fait imprimer avec des caractères typographiques (« Typi ») pour les insérer à la place des cahiers D4 et E4 du « *Linguarum duodecim... Alphabetum* » (BP16\_109046) : ils comportaient des « *sculptæ tabulæ* », caractères « difficiles et male formati » qui terrorisaient le lecteur. Impression après le 9 août 1538, date de la lettre de l'auteur à Teseo Ambrogio pour lui demander des poinçons ou des matrices de caractères arabes. Dans certains exemplaires, ces cahiers apparaissent à la place des cahiers d'origine (BNF, Rés. X. 671, par exemple)<sup>29</sup>.

28 Philip Gaskell, *A New Introduction to Bibliography*, Oxford, Clarendon Press, 1972, p. 49.

29 *Bibliographie des éditions parisiennes du 16<sup>e</sup> siècle* (BP16), Bibliothèque nationale de France, en ligne, BP16\_109045.

Cette réfection indique que la rivalité avec Postel était à la fois technique et conceptuelle, puisqu'elle pouvait mettre en jeu la forme mentale du mot. Des différences infimes affectant le texte sacré donnaient lieu à d'innombrables querelles d'interprétation non seulement sur les textes en hébreu mais aussi en araméen, comme pour le *lama hazabtani / lama sabachtani* des Psaumes et de l'Évangile, l'un des points de controverse entre juifs et chrétiens, tellement connu qu'il a donné lieu à une utilisation facétieuse et pseudo-pétrarquiste chez François Rabelais<sup>30</sup>.

L'exemplaire de Besançon peut être resté dans cette ville depuis que Postel y a fait étape : il l'aurait eu dans ses bagages lorsqu'il avait quitté Paris, chassé en tant que lecteur royal par la pauvreté et par la disgrâce de son protecteur, le chancelier Guillaume Poyet, en août 1542, bien avant de se faire engager comme régent à Dijon puis à Besançon, et de s'installer quelque temps à Bâle à cause de la peste en 1553. Il offre sa *De originibus historia* (1553) aux habitants de Besançon, ville impériale où il aurait dû revenir, et souligne que cet ouvrage est la suite du *De originibus linguarum* de 1538, concluant sa préface par un très cosmique « *sic itur ad astra*<sup>31</sup> ». Ses annotations seraient antérieures d'au moins dix ans à son séjour bisontin car, en 1542-1543, s'il n'avait pas encore éprouvé son *immutatio*, il se disait déjà investi par sa mission de conversion universelle pour une monarchie non moins universelle et l'on sait le rôle déterminant que les langues jouaient dans l'accomplissement de cette visée.

Lucien Febvre avait exploité en partie les richesses de la bibliothèque de Besançon et au moins une vingtaine d'ouvrages de Postel qu'il mentionne dans *Le Problème de l'incroyance au XVI<sup>e</sup> siècle* semblent bien y avoir été lus, en particulier les deux versions de la *Concordia*, la partielle de Paris 1543 (*Quatuor librorum de Orbis terræ concordia Primus*) et la complète parue à Bâle chez Oporin l'année suivante (*De orbis terræ concordia libri quatuor*)<sup>32</sup>. Pourtant, Febvre semble confondre les deux et il ne mentionne ni l'*Introductio* ni son auteur, Ambrogio.

30 Matthieu xxvii, 46 et Marc xv, 34 (araméen : *sabachtani*) d'après le Psaume xx, 2 (hébreu : *hazabtani*). L'adaptation du cri de désespoir du Christ à la rhétorique amoureuse par Rabelais (dans la version hébraïque et non araméenne telle qu'elle apparaît dans *Pantagruel*, chap. XXIV) est empruntée à la nouvelle 41 de Masuccio Salernitano comme l'avait établi Pietro Toldo dès 1904, ce qui n'exclut pas la référence à ce débat entre juifs et chrétiens (Münster le rappelle dans son *Hebraica Biblia*, Basileæ, ex officinis Michaelis Isingrinii et Henrici Petri, 1546, p. 1177), ni à l'utilisation de ces mots sacrés à des fins de magie (M.-L. Demonet, *Les Voix du signe*, op. cit., p. 29-30).

31 « Ainsi parvient-on jusqu'aux étoiles » (Virgile, *Énéide*, IX, 641); G. Postel, *De originibus, sev, de varia et potissimum orbi Latino ad hanc diem incognita, aut inconsiderata historia*, Basileæ, per Ioannem Oporinum, [1553], p. 6 (USTC n° 630858).

32 *Quatuor librorum de Orbis terræ concordia Primus*, Gulielmo Postello Barentonio Math., prof. regio authore, [Paris], ex. ipsi authori Petrus Gromorsus, 1543 (143 fol. in-8°); parfois les « Gromors 1544 » signalées par l'USTC (Berlin,

En tenant compte des quatre livres de la *Concordia* de 1544, une autre hypothèse expliquerait la nature peu amène des annotations : Postel a pu être agacé par deux publications récentes de Sebastian Münster, qui avait déjà donné une grammaire du chaldaïque (de l'araméen) chez Froben en 1527 ; chez Heinrich Petri cette fois paraissait en 1537 l'évangile de Matthieu en hébreu, en fait arrangé et traduit par Sebastian Münster lui-même en utilisant de larges passages du *Nizzahon vetus*, un texte juif anti-chrétien du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>33</sup> ; en 1539, Münster publie la deuxième édition, en hébreu et en latin, du dialogue *Messias Iudeorum* où le *Nizzahon* est aussi mis à contribution dans les répliques de l'interlocuteur juif. Ses nombreuses publications comme orientaliste et hébraïsant, sa possession d'un manuscrit du *Sefer Yetsirah* dont Postel prévoyait une traduction, présentaient un défi important émanant des luthériens, d'autant plus que Postel voulait publier à Bâle, avec le soutien de Theodor Bibliander, et que l'attitude de Münster envers les juifs, le judaïsme et les textes rabbiniques était assez différente de la sienne. Déjà hostile en 1538 à ce peuple selon lui heureusement chassé de France par Philippe Auguste et Philippe le Bel, Postel, dans le livre IV de la *Concordia* ne se trouve pas si loin de l'antisémitisme du dernier Luther<sup>34</sup> : François Secret écrit que Postel avait rédigé avec l'aide du converti Alessandro da Foligno, un traité contre les juifs, disparu<sup>35</sup>. Sa conception de la « concorde » a peu à voir avec la tolérance religieuse et beaucoup avec l'adhésion urgente et forcée au catholicisme, grâce à la puissance politique des princes et à des arguments qu'il déclare fondés en raison, tandis que le juif du dialogue de Münster conteste la rationalité du christianisme<sup>36</sup>.

Wolfenbüttel, Poitiers) sont une approximation qui décrit la première édition si l'on en croit le nombre de feuillets ; *Les Écrits de Guillaume Postel*, n° 6 ; Lucien Febvre, *Le Problème de l'incroyance au xv<sup>e</sup> siècle. La religion de Rabelais*, Paris, Albin Michel, 1947, bibliographie.

- 33 Pour un aperçu et des extraits de ce passage du livre IV, voir Fr. Secret, « Notes sur Guillaume Postel. VII. P. et Sébastien Münster », 1960 : l'auteur n'avait pas trouvé la mention défavorable des « *Sycophantarum et Postellorum* » dans la préface de la *Biblia* de Münster de 1534-1535, mais c'est un ajout de l'édition de 1546 (fol. a[5]r) qui pourrait avoir été inspiré par le développement de Postel : celui-ci associait les adeptes du « *vive ut velis, omnia libera sunt* » (la devise de Thélème, sans que Rabelais soit encore nommé) et l'hébraïsant (p. 437). Sur le *Nizzahon vetus* et le rôle de Münster, voir l'excellent article d'Eran Shuali, « Les deux versions de l'évangile de Matthieu en hébreu publiées par Sebastian Münster (1537) et par Jean du Tillet et Jean Mercier (1555). Un réexamen des textes et de la question de leurs auteurs », dans Gilbert Dahan et Annie Noblesse-Rocher (dir.), *Les Hébraïsants chrétiens en France au xv<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 2018, p. 217-251.
- 34 G. Postel, *De originibus seu de Hebraicæ et gentis antiquitatis antiquitate, de que variarum linguarum affinitate*, Liber, Parisiis, apud Dionysium Lescuier, [1538], fol. [E4v].
- 35 *Les Kabbalistes chrétiens de la Renaissance*, p. 173.
- 36 Voir Andreas Gehringer, « Der Nazarener als Universalgelehrter: Sebastian Münsters Messiasdialog im Spannungsfeld von humanistischer Wissenschaft

Ce livre perdu pourrait être une partie ou la totalité du livre IV, où, sur près de quatre-vingts pages in-folio<sup>37</sup>, Postel s'oppose à Münster et à la façon trop favorable dont celui-ci a tiré parti du *Nizzahon*<sup>38</sup>. Aux insultes anti-juives se mêlent les expressions de mépris à l'encontre de ce *frater* défroqué incapable de mettre son savoir au service de l'argumentation chrétienne. Si, lorsqu'il suit l'*Opus de arcanis catholicæ veritatis* (1518) de Pierre Galatin, cet autre « pape angélique » exploité et dépassé par son disciple, Postel concède que la repentance des juifs peut leur amener le pardon d'un dieu miséricordieux alors qu'au livre I, il avait déclaré que la conversion des juifs ne se réaliserait qu'à la fin des temps, bien d'autres passages invectivent tout le peuple juif, « fornicateur, obstiné, inique, aveugle comme une taupe » (« *gens fornicaria, perversa, iniqua, caeca, talpa* », etc.<sup>39</sup>), qualificatifs qui ne désignent plus seulement des « mystes » envieux au temps du Christ, ni même des rabbins anciens et modernes<sup>40</sup>. L'hypothèse que Luther ait lui aussi été incité à écrire ses derniers pamphlets à cause de la défense

und antijüdischer Rhetorik des 16. Jahrhunderts», *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte*, 69/1, 2019, p. 73-91.

37 G. Postel, *De orbis terræ concordia libri quatuor*, [Bâle], [Johann Oporinus], [1544], p. 424-600.

38 Sebastian Münster, *Evangelium secundum Matthæum in lingua hebraica, cum versione latina atque succinctis annotationibus Sebastiani Munsteri*, Basileæ, apud Henricum Petrum, 1537; *id.*, *Messias Christianorum et Iudæorum hebraicè & latinè*, Basileæ, apud Henricum Petrum, 1539 (la première édition de 1529, très rare, est seulement en hébreu); *Sebastian Münster, Der Messias-Dialog, der hebräische Text von 1539 in deutscher Übersetzung herausgegeben von Alfred Bodenheimer, übersetzt von Rainer Wenzel, mit einer Einleitung von Stephen G. Burnett*, Basel, Schwabe, 2017.

39 G. Postel, *De orbis terræ concordia*, *op. cit.*, p. 412.

40 Petrus Galatinus, *Opus de Arcanis catholicæ veritatis contra obstinatissimam Judæorum perfidiam*, Orthona maris, H. Succinus, 1518; *Les Kabbalistes chrétiens de la Renaissance*, p. 103-105. Voir Jean-Claude Margolin, « Sur quelques ouvrages de la bibliothèque de Postel » dans *Guillaume Postel (1581-1981)*, p. 108-149 : J.-Cl. Margolin a consacré cet article important aux annotations de Postel sur le volume de la BnF contenant le *De doctrina christiana* de Ficin (1510, Rés. D 80186) et l'ensemble publié par Jacques Lefèvre d'Étaples chez Henri Estienne en 1511 (Rés. D 80187) : Ricoldi de Monte Crucis, *Contra sectam Mahumeticam... libellus [...]*, et Victor von Carben, « *olim Iudæus* », *Libellus De vita et moribus Judæorum*; le spécialiste d'Érasme avoue sa déception à lire les *marginalia* qui commentent l'ouvrage de l'apostat Carben : « On eût aimé que l'apôtre de la tolérance ait réagi de manière plus nette à certaines accusations portées contre les Musulmans ou les Juifs. Sans doute ne devons-nous pas interpréter les sentiments ou les idées du XVI<sup>e</sup> siècle avec notre propre échelle de valeurs » (p. 129). La façon dont Postel met au service de sa concorde une argumentation qui caricature la logique scolastique n'est guère convaincante. Voir Filippo Mignini, « I limiti della concordia e il mito della ragione in G. Postel », dans *Guillaume Postel (1581-1981)*, p. 207-222. Marion Kuntz insiste sur la « conversion » (?) tardive de Postel à une religion à la fois juïdaique et chrétienne, sans tenir compte de la sévère réfutation du judaïsme dans la *Concordia* de 1544 (*Prophet of the Restitution*, p. 130-136).

trop molle du christianisme par Münster, vu comme rabbinsant et judaïsant, est actuellement avancée<sup>41</sup> : il est certain que Postel n'a pas lu ces écrits de Luther, et, même s'il ne se livre pas aux mêmes obscénités et fait de la kabbale un trésor que les juifs ne méritent pas, une certaine convergence idéologique apparaît dans ces pages<sup>42</sup>. Le livre I de 1543 avait critiqué les luthériens, mention qui disparaît en 1544 pour se transporter sur une autre cible, les cénévangélistes, ces crypto-épcuriens qui, comme les juifs, rejettent le culte des saints : une *factio* dans laquelle Postel range Münster et, à la même époque dans l'*Alcorani [...] concordia*, François Rabelais<sup>43</sup>. Ces critiques révèlent à quel prix élevé la concorde universelle de Postel devait être établie, celui d'anathèmes fondés sur une exploitation des langues orientales bien éloignée des considérations prudemment kabbalistes et mystiques d'Ambrogio.

Alors que Postel peut avoir éprouvé quelque envie à l'encontre du chanoine, de Widmanstetter et de Münster, les annotations des deux exemplaires manifestent la façon dont il entend exposer et prouver l'excellence de ses compétences linguistiques à deux périodes différentes de sa vie, y compris par rapport à lui-même, comme s'il préparait des réponses aux contradicteurs qui lui objecteraient l'antériorité, voire la supériorité des travaux de l'honnête Teseo Ambrogio et des hébraïsants du monde germanique. La maîtrise revendiquée dans sa première collection de langues de 1538 est le socle d'un savoir encore plus ambitieux, bientôt kabbalistique, non judaïque mais messianique, non plus appris mais révélé. Le brave chanoine collectionnait les langues pour affermir l'autorité de Rome, un bien modeste objectif pour un vieillard qui n'avait même pas l'air de prendre le diable au sérieux.

Quelle réponse le mage de Spolète attendait-il, au juste ? S'il est encore impossible de déchiffrer son grimoire, Ambrogio fournit la question, plutôt

- 41 Stephen Burnett, « A Dialogue of the Deaf: Hebrew Pedagogy and Anti-Jewish Polemic in Sebastian Münsters *Messiahs of the Christians and the Jews* (1529/39) », *Archive for Reformation history*, 91, 2000, p. 168-190 ; *id.*, *Christian Hebraism in the Reformation Era (1500-1660). Authors, books and transmission of Jewish learning*, Leiden, Brill, 2012, p. 107 : « En réimprimant des commentaires juifs polémiques, Münster et Mercier transmettaient des remarques incendiaires qui pouvaient provoquer, et ont provoqué, la haine des juifs chez des lecteurs chrétiens ».
- 42 Voir les éditions récentes de deux de ces pamphlets : Martin Luther, *Des juifs et de leurs mensonges*, 1543, trad. Johannes Honigmann, éd. Pierre Savy, Paris, Champion, 2015 ; *Martin Luther et la Kabbale : du Shem ha-meforash et de la généalogie du Christ (1543)*, éd. Matthias Morgenstern avec le concours de Timothée Minard, trad. Hubert Guicharrousse et Mathilde Burgart, Paris, Champion, 2019.
- 43 G. Postel, *Alcorani seu legis Mahometi et Evangelistarum Concordiæ Liber*, Parisiis, ex. ipsi authori Petrus Gromorsus, 1543, p. 72 ; *Les Écrits de Guillaume Postel*, n° 7.

triviale, portant sur un trésor caché : le diable devait dire si le *cavaliere* Marcantonio, fils d'une riche dame de Piacenza, pouvait retrouver l'argent dont il avait hérité, et où « Amon » obéit en se déroband sous un texte planté de tridents qu'Ambrogio n'a pas cherché à traduire, une énigme que le pape angélique, qui lisait pourtant dans les étoiles, n'a pas non plus résolue.

## TABLE DES MATIÈRES

|  |   |
|--|---|
| Introduction. Guillaume Postel depuis quarante ans (1981-2021)<br>Frank Lestringant..... | 7 |
|--|---|

### PREMIÈRE PARTIE RAISONS DE LA CONCORDE

|  |    |
|--|----|
| La notion de <i>restitutio</i> chez Postel<br>Olivier Millet.....                              | 15 |
| La beauté du problème de plan dans le <i>De orbis terræ concordia</i><br>Tristan Vigianno..... | 31 |

### DEUXIÈME PARTIE POSTEL ET LES LANGUES

|  |    |
|--|----|
| Guillaume Postel et Teseo Ambrogio, collectionneurs de langues<br>Marie-Luce Demonet.....        | 51 |
| Postel arabisant ? Sur trois de ses manuscrits arabes conservés à Berlin<br>Émilie Picherot..... | 75 |

### TROISIÈME PARTIE MESURER UNE INFLUENCE

|  |     |
|--|-----|
| Postel lecteur royal en mathématiques (?)<br>Isabelle Pantin.....                                  | 95  |
| Méandres vénitiens : Guillaume Postel et ses réseaux entre Venise et Padoue<br>Rosanna Gorris..... | 111 |

### QUATRIÈME PARTIE POSTEL ET LES TURCS

|  |     |
|--|-----|
| Réflexions sur les langues dans les <i>Histoires orientales</i><br>Émilie Le Borgne..... | 155 |
|--|-----|

|   |     |
|---|-----|
| Le temps du jugement dans <i>La République des Turcs</i><br>Frédéric Tinguely ..... | 171 |
|---|-----|

CINQUIÈME PARTIE  
AUTRES LOINTAINS

|   |     |
|---|-----|
| « Du Giapan » : une pièce du puzzle postellien<br>Marie-Christine Gomez-Géraud .....  | 187 |
| L'Atlantide aquilonaire de Guillaume Postel, ou conjectures de voyages<br>vers un Canada apocalyptique<br>Vincent Masse ..... | 199 |

SIXIÈME PARTIE  
RELIGION POSTELLIENNE

|   |     |
|---|-----|
| <b>310</b> Remarques pour l'étude des <i>Commentarii in Apocalypsim</i><br>Paul-Victor Desarbres .....              | 251 |
| L'itinéraire des Rois Mages à travers les écrits de Guillaume Postel : 1552, 1568, 1580<br>Katherine Stratton ..... | 273 |
| Conclusions. Guillaume Postel aujourd'hui<br>Frank Lestringant .....  | 289 |
| Note éditoriale .....   | 292 |
| Index de noms .....   | 293 |
| Index des écrits de Postel .....  | 300 |
| Association V.L. Saulnier .....   | 305 |
| Activités de l'association V.L. Saulnier .....  | 307 |
| Table des matières .....  | 309 |